

LE PÊCHEUR ET LA TORTUE

Partie 1

Autrefois, au pays de Tango, vivait un homme du nom d'Urashima qui avait un fils d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'on appelait Urashima Tarô. Celui-ci passait ses journées en mer et rapportait du poisson. Il assurait ainsi la subsistance de ses parents. Un jour, il partit pêcher. Il visita chaque crique, chaque ilot, n'oublia aucune anse, et pêcha tant qu'il put. Il ramassa des coquillages, récolta de nombreuses algues à l'aide de son coutelas. Puis il navigua encore et parvint à un endroit appelé Eishima. Là, il attrapa une tortue.

- Parmi les êtres vivants, lui dit-il, tu es dotée de l'existence la plus longue. On sait que la grue vit mille ans, mais la tortue atteint dix mille ans d'âge ! Si je dérobaï ta vie ici et maintenant, ce serait bien trop dommage. Allez, sauve-toi, je te rends la liberté. Tâche seulement de ne pas oublier ta dette envers moi !

Il rejeta la tortue à la mer et rentra chez lui à la nuit tombée. Le lendemain, Urashima Tarô se rendit à la baie pour pêcher à nouveau. Il longeait la grève d'un pas tranquille quand soudain il aperçut à l'horizon une frêle embarcation qui flottait au gré des vagues. « Étrange ! » pensa-t-il. Il attendit un moment sans bouger : la barque poussée par les flots parvint jusqu'au rivage où il se tenait. À son bord, une merveilleuse femme pleurait.

- Qui êtes-vous donc pour voguer seule sur une mer effrayante ? lui demanda le pêcheur.

- À vrai dire, répondit la jeune femme, j'ai embarqué sur un solide navire. Mais nous avions à peine pris la mer qu'une violente tempête s'est déchaînée contre nous. De gigantesques vagues ont déferlé sur le pont et englouti les passagers tandis que les malheureux qui cherchaient à fuir étaient emportés par les bourrasques d'un vent furieux. Un homme de cœur m'a poussée dans cette chaloupe et éloignée du navire. J'ai dérivé longtemps sur une mer démontée, puis la tempête s'est calmée. Cependant, je ne savais plus dans quelle direction le courant m'entraînait et je craignait d'accoster sur l'île du Diable. Or, au moment où je perdais espoir, j'ai aperçu la terre et ma barque s'est dirigée droit vers vous !

Le destin qui nous réunit n'est-il pas extraordinaire ?

Le récit de ses émotions avait épuisé la jeune femme. Elle se remit à pleurer.

Urashima Tarô qui n'était ni de roc ni de bois la plaignit de tout son cœur. Il empoigna la corde qui flottait le long de la coque et tira la barque jusqu'au rivage.

- Auriez-vous l'obligeance de me ramener dans mon pays natal ? Demanda-t-elle. Égarée en pleine mer, je croyais toucher le fond du désespoir. Mais à présent, sur ce rivage inconnu, je sens que de nombreux périls me guettent. Sans connaître cette terre ni ses habitants, où irais-je chercher refuge ? Qui me portera secours ?

Elle supplia le pêcheur de l'aider et versa bien des larmes. Urashima Tarô se dit en lui-même : « La malheureuse ! Je ne peux l'abandonner ainsi ! » Il grimpa dans la chaloupe et rama vers le large. Au bout de dix jours, ils atteignirent le village natal de la jeune naufragée. Le pêcheur sauta à terre. Il fut surpris de constater que le voyage l'avait complètement désorienté et qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Mais la femme le conduisit sans hésiter vers le mur d'enceinte d'un palais. Ce mur était d'argent et percé d'une porte par-dessus laquelle surgissait un toit recouvert de tuiles d'or. « Même au paradis, aucune demeure ne saurait surpasser celle-ci ! » se dit Urashima Tarô.

- Vous avez eu la bonté de me reconduire jusqu'ici et pour cela vous avez pris le risque d'une longue traversée en mer, reprit la jeune femme. Notre rencontre ne peut être le fruit du hasard, elle semble commandée par le fruit du destin. Demeurez ici et vivons en ce palais comme mari et femme, le supplia-t-elle.

- J'admets que notre rencontre n'est pas ordinaire, convint Urashima Tarô, et je serais très

heureux de vous prendre pour épouse.

Il prêta alors le serment de l'aimer jusqu'à la mort et, par la suite, ils devinrent aussi inséparables qu'un couple de canards mandarins.

Partie 2

Mais revenons au moment où Urashima Tarô, muet d'admiration, découvrit le mur d'argent qui protégeait la somptueuse demeure.

- Nous nous trouvons au palais du roi Dragon, l'informa sa compagne. Ici, aux quatre points cardinaux, s'étendent côte à côte les paysages des quatre saisons.

Elle le précéda à l'intérieur. Tout d'abord, elle ouvrit la porte de l'est. Et de façon instantanée ils se retrouvèrent transportés au cœur du printemps parmi de resplendissantes floraisons de pruniers et de cerisiers. Les longues feuilles enchevêtrées du saule pleureur s'agitaient doucement dans la brise tandis que se faisait entendre le chant d'un rossignol.

Urashima Tarô jeta un coup d'œil du côté de la porte sud. Il reconnut aussitôt un paysage estival. Dans un étang, les lotus arboraient leur scintillante parure de rosée. La cime des arbres était couverte de feuillage et, dans le ciel, le chant du coucou perçait l'assourdissant cliquetis des cigales.

À l'ouest, on distinguait l'automne avec ses branchages rougis ici et là dans un brouillard lointain. Les cerfs qui foulaient les fourrés bramaient très fort. Ils annonçaient incontestablement l'automne.

Enfin, vers le nord, on rencontrait l'hiver avec ses arbres dénudés et ses feuilles mortes. Toutes les montagnes alentour resplendissaient d'une absolue blancheur. De la vallée enfouie sous la neige, s'élevait un mince filet de fumée, triste et solitaire. Et l'on pouvait se dire, sans risque de se tromper, que cette fumée signalait l'hiver.

C'est donc dans ce palais merveilleux qu'Urashima Tarô et son épouse vécurent heureux, sans se lasser de nombreuses distractions que chaque journée leur réservait. Il amassèrent une fortune considérable dont le pêcheur était très fier. Et ainsi, trois années s'écoulèrent en un clin d'œil. Pourtant, un jour, Urashima Tarô adressa une requête à sa femme :

- Je pensais m'absenter pour peu de temps, déclara-t-il, et voilà que j'ai abandonné mes parents au village plus de trois années. Je suis inquiet à leur sujet. Accordez-moi un congé de trente jours. J'irai les voir, puis je reviendrai vers vous, le cœur tranquille.

- Durant trois années, répondit sa femme, nous avons en parfaite harmonie. Quand il vous arrivait de disparaître de ma vue pour quelques instants à peine, je me faisais un tel souci ! Et vous voulez reprendre la mer ? Si vous me quittez à présent, qui sait si nous nous retrouverons un jour ? Et elle éclata en sanglots.

Confus, Urashima Tarô demeura silencieux.

Ainsi son épouse reprit :

- Je vois qu'il n'y a rien à faire et que vous ne renoncerez pas à ce périlleux voyage. Eh bien, le temps est venu de vous révéler mon secret. Je suis la tortue du palais du roi Dragon dont vous avez un jour épargné la vie. Je vous ai épousé afin de vous témoigner chaque jour ma reconnaissance pour ce bienfait.

Elle saisit un splendide coffret qu'elle lui offrit, puis elle lui fit ces recommandations :

- Chaque fois que vous regarderez ce coffret, songez à moi. Mais surtout ne l'ouvrez sous aucun prétexte !

Comme le dit le proverbe : « Les rencontres se terminent toujours par une séparation », et, l'épouse, qui le savait fort bien, ne pouvait contenir sa tristesse. Aussi, elle l'exprima à travers ce poème :

Tant de jours et tant de nuits

L'un auprès de l'autre avons passé

*Si vous me quittez aujourd'hui
Qui sait si me retrouverez ?*

Urashima Tarô lui répondit par le poème suivant :

*Le cœur vide je m'en vais
Mais si notre amour est vrai
Alors le chemin retrouverai
Et vers vous sans faute reviendrai*

Et comme il ne pouvait rester là à pleurer et à manifester indéfiniment ses regrets, il prit le précieux coffre et se mit en route.

Il affronta la mer dix jours durant. Pour se donner du courage, il songea tout à la fois au bonheur des trois années écoulées et à la joie de ses parents qu'il retrouverait dans un proche avenir. Alors il imagina ce poème qu'il chanta tandis qu'il ramait nuit et jour :

*Je suis lié par un serment
A une femme que j'aime sincèrement
Je ne puis l'oublier un seul instant
Mais qu'y faire ? Je songe aussi à mes parents !*

Partie 3

Enfin, Urashima Tarô parvint à son village. A sa grande surprise, il n'aperçut âme qui vive et les lieux mêmes de son enfance ressemblaient à une plaine inculte et sauvage, tout juste bonne pour les tigres et les fauves. « Que s'est-il donc passé ? » se demanda-t-il a quelques pas de là, il entrevit le toit de chaume d'un ermitage. Il avança jusqu'au seuil de l'humble demeure et s'annonça. Un vieillard de plus de quatre-vingts ans émergea de la cahute et s'exclama :

- Qui diable êtes-vous ?

- Je cherche en ces parages l'habitation de la famille Urashima, répondit le jeune pêcheur.

- Mais qui êtes-vous donc pour rechercher la maison d'Urashima ? C'est tout à fait curieux ! A ce qu'on raconte, cet Urashima est mort il y a plus de sept cents ans !

Bouleversé, Urashima Tarô se prit la tête entre les mains. « Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? » se demanda-t-il. Alors, il raconta son histoire au vieillard. Ce dernier, fort ému, trouva son récit insolite et pitoyable. Avec lui, il versa des larmes. Enfin, il tendit le doigt et lui indiqua un point haut dans les herbes :

- Vous voyez ce talus surmonté d'un ancien portique de pierre ? On dit que c'est la tombe de la famille Urashima.

Le jeune homme traversa un champ laissé à l'abandon, se fraya un chemin parmi les hautes herbes couvertes de rosée et parvint à l'ancien portique de pierre, sur lequel, d'une voix entrecoupée de larmes, il récita un poème qu'il dédia à la mémoire de ses parents :

*De mon village, je n'avais l'intention
De m'éloigner qu'un court instant
Mais au retour quelle déception !
Il s'est évanoui et, avec lui, mes chers parents.*

Puis, complètement hébété, il s'assit à l'ombre d'un pin.

- Ce coffret que m'a remis dame Tortue en me défendant expressément de l'ouvrir...murmura-t-il. Eh bien à présent, plus rien n'a d'importance !

Et fort malheureusement, il décida de l'ouvrir. Il avait à peine soulevé le couvercle que trois fumées violettes s'en échappèrent et lui qui n'avait guère que vingt-quatre ou vingt-

cinq ans sentit tout à coup quatre grosses rides, pareilles à des vagues, envahir son front, la neige se déposer sur ses cheveux, et ses sourcils dégouliner de ses yeux comme huit couches de gelée. Qu'en un seul instant il se fût transformé en un affreux vieillard n'était certes pas chose ordinaire.

En réalité, dame Tortue avait réussi à enfermer son âge dans le coffret. Grâce à ce stratagème, elle avait maintenu Urashima Tarô en vie sept cents années durant. « Surtout, ne l'ouvrez sous aucun prétexte ! » lui avait-elle intimé au moment de son départ. Mais, en dépit des recommandations, il n'y avait rien eu à faire : une fois le coffret ouvert, un événement malheureux n'avait pas manqué de se produire.

On raconte qu'ensuite Urashima Tarô se transforma en grue et s'envola dans le ciel. Il installa son logis sur le mont Horai où il coula des jours heureux. Puis il apparut sous la forme d'une gracieuse divinité au pays de Tango, où il sauva les pauvres. Après avoir erré longtemps à sa recherche, son épouse parvint à la retrouver. Elle reprit sa place auprès de lui et se révéla aux hommes sous les traits d'une déesse qui octroi sa protection particulière aux couples.